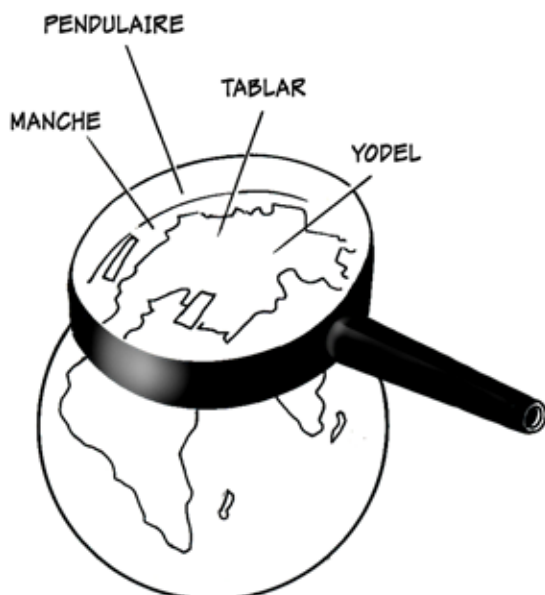


# Le français local : ces mots qui sont typiques pour notre parler

Qu'est-ce qu'un *malpalan*? Un *frotte-manche*? Des *bébelles*? Une *go*? Et... un *tablar*? Où peut-on entendre ces mots? Et que nous apprennent-ils des régions ou pays où ils sont utilisés?... Le vocabulaire d'une langue constitue son aspect le plus « visible ». Il permet d'en retracer l'évolution, de deviner les contacts qu'elle entretient avec d'autres langues, d'accéder à la culture qu'elle emmagasine dans les mots...

Cette activité vise à sensibiliser les élèves du secondaire I à la variété lexicale qu'on observe à l'intérieur de la francophonie, aux particularités régionales du vocabulaire, à la provenance de certains régionalismes et au rôle que jouent, en Suisse romande en particulier, les influences locales – notamment l'allemand et les patois. Elle permet en outre aux élèves de découvrir de nombreux mots de français régional et, ce faisant, d'enrichir leur vocabulaire.



## Le français local

Source

**Activité nouvelle**

Degrés conseillés  
**9-11<sup>th</sup>**

Domaines EOLE  
**Diversité des langues – Évolution  
des langues – Usages et variations**

## Enjeux de l'activité

Le vocabulaire du français contemporain vient de différentes sources : il partage un grand nombre de mots issus du latin avec les autres langues romanes et il emprunte régulièrement de nouveaux mots à d'autres langues (allemand, italien, anglais...) et à leurs variétés dialectales (dialectes alémaniques) ainsi qu'aux dialectes ou patois romans.

Dans cette activité, les élèves prennent conscience de l'existence et de la richesse des français régionaux (à l'exemple de la Guadeloupe, de la Belgique, etc.) et découvrent l'origine de certains mots utilisés dans leur propre français régional. Elle permet ainsi de travailler cette notion de *français régional* et, par conséquent, de mieux la distinguer des notions de dialecte ou *patois*<sup>1</sup>.

## Les objectifs

- Prendre conscience de quelques particularités régionales du français et de l'origine régionale/dialectale de certains mots français.
- Développer et approfondir ses connaissances du vocabulaire en en découvrant l'histoire.

## Apport des dialectes / patois

L'activité porte prioritairement non sur les dialectes ou patois mais sur les français régionaux, pour en découvrir quelques exemples et pour construire avec les élèves les notions de *variation* (géographique en particulier) et de *français régional*. Pourtant, les dialectes et patois sont en fait au cœur de la problématique dans la mesure où (a), d'une part, ils constituent l'une des sources importantes des différents français régionaux, lorsque des mots sont repris, avec adaptation, par la langue régionale (et, souvent aussi, par le français « standard ») et que leur emploi est ainsi étendu au-delà de leur aire originelle d'usage ; et (b), d'autre part, l'activité permet de clarifier les notions de français régional, dialecte et patois, (trop) souvent confondues dans les représentations langagières.

### *Ancrage disciplinaire*

Français.

### *Liens avec d'autres activités*

*Quelle langue parlons-nous donc ?* (4-5<sup>H</sup>) ; *Un air de famille* (5-6<sup>H</sup>) ; *À la découverte des mots venus d'ailleurs* (7-8<sup>H</sup>) ; *EOLE en ligne* ([www.irdp.ch/eoleenligne](http://www.irdp.ch/eoleenligne), activité *Le jeu de l'accent*, 9-11<sup>H</sup>).

### *Langues et dialectes utilisés*

Français, français régionaux divers (Guadeloupe, Québec, Côte d'Ivoire, Belgique, etc.).

### *Matériaux*

- Audios 1 à 4 : quatre francophones parlent de leur variété régionale.

---

<sup>1</sup> Pour la distinction entre *français régional* et *dialecte/patois*, cf. le dossier d'accompagnement, "1. Clarification terminologique : patois, dialectes, langue standard, etc.", page 237.

- e-doc ■ Document-Élève 1 : Des francophones d'ailleurs / Des mots et des expressions d'ailleurs (repérer des mots « français » inconnus et en deviner la signification).
- e-doc ■ Document-Élève 2 : Les français régionaux (extraits de textes dans différents français).
- e-doc ■ Document-Élève 3 : Les mots régionaux: grille d'analyse (grille pour l'analyse des mots repérés dans le Document-Élève 2).
- e-doc ■ Document 1 : Situation-recherche 1 : Quelques éléments d'explication (corrigé).
- e-doc ■ Document-Élève 4 : Quelques mots du français de Suisse romande (observation et classement de quelques mots du français de Suisse romande).
- e-doc ■ Document 2 : Informations à propos des mots du français de Suisse romande (corrigé).

## Le déroulement de l'activité

### L'activité en un clin d'œil

Phases	Durée indicative	Contenu	Matériel
Mise en situation <i>Les mots particuliers de divers pays et régions francophones</i>	30 mn	Écoute de quatre francophones parlant de leur variété régionale.	Audios 1 à 4. Document-Élève 1 (repérer des mots « français » inconnus et en deviner la signification).
Situation-recherche 1 <i>Repérer les particularités lexicales régionales</i>	45 mn	Découvrir et décrire les particularités lexicales de quelques français régionaux.	Document-Élève 2 (mots régionaux à repérer et analyser). Document-Élève 3 (grille pour l'analyse des mots repérés dans le Document-Élève 2). Document 1 (corrigé pour la Situation-recherche 1).
Situation-recherche 2 <i>D'où vient notre français régional ?</i>	60 mn	Étudier quelques mots du français régional propre à la Suisse romande : origine, classement...	Document-Élève 4 (observation et classement de quelques mots du français de Suisse romande).
Synthèse / Mise en commun <i>Des mots qui nous racontent l'histoire</i>	45 mn	Établir collectivement un classement des régionalismes, clarifier la notion de <i>français régional</i> (vs <i>dialecte / patois</i> ).	Document 2 (corrigé pour la Situation-recherche 2).

- Annexes documentaires :
1. *Quelques mots sur les mots d'une langue* (EOLE, Volume II, p. 70-72)
  2. *Qu'est-ce qu'un emprunt linguistique* (EOLE, Volume II, p. 197-199)

### Pour faire l'activité en classe, il faut de plus disposer

- d'un accès à internet (<http://www.bdlp.org/>). Il n'est pas nécessaire que chaque élève dispose d'un ordinateur, 1-3 ordinateurs par classe suffisent.
- d'un dictionnaire (papier ou électronique) donnant l'étymologie des mots, par exemple
  - un dictionnaire étymologique du français<sup>2</sup> ;
  - le *Petit Robert* ;
  - le *Trésor de la Langue française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/>).
- du *Dictionnaire Suisse romand* (DSR)<sup>3</sup>.

### Mise en situation Les mots particuliers de divers pays et régions francophones

Objectif	Découvrir et comparer les particularités lexicales de quelques français régionaux.	Audios 1 à 4. Document-Élève 1.
Mode de travail	En groupe-classe.	
<p><i>La découverte de quelques mots caractéristiques de différents français régionaux permet de mettre en lumière la diversité du français. La classe est invitée à réfléchir sur ce qui fait l'unité du français et ce qui fait ses spécificités locales.</i></p> <p><i>À travers ces mots régionaux inconnus (ou, parfois, les significations inhabituelles qu'acquière des mots connus dans certaines régions), les élèves sont invités à réfléchir à l'idée d'une langue commune, partagée par l'ensemble des francophones, mais aussi à la raison d'être et aux fonctions des particularités lexicales régionales.</i></p>		

### Déroulement

1. Découverte collective par l'écoute. Écouter une première fois les quatre extraits audios 1 à 4 dans lesquels des francophones parlent des spécificités lexicales du pays / de la région où ils ont grandi.
 

Distribuer le Document-Élève 1 (partie A: *Des francophones d'ailleurs*) et demander aux élèves ce qu'ils ont compris, quels mots ils ont retenus et ce qu'ils signifient, s'ils ont une hypothèse par rapport à l'origine des quatre personnes. Si nécessaire, l'enseignant-e peut aider les élèves, par exemple en notant quelques mots sur le tableau (cf. Script audio, p. 222).

Avant une deuxième écoute, indiquer les quatre pays et régions où les personnes interviewées ont grandi: la Belgique, la Côte d'Ivoire, la Guadeloupe et le Québec. S'assurer que les élèves savent à peu près où se trouvent ces pays et régions et fournir quelques informations supplémentaires à leur propos.
2. Après une deuxième écoute, discussion sur les indices permettant une localisation des quatre personnes (leur accent, le lexique, les références aux objets décrits, etc.). Les élèves tentent de compléter la partie B du Document-Élève 1 (*Des mots et des expressions d'ailleurs*). L'existence de différences et de particularités langagières est mise en évidence.
3. Demander aux élèves quels mots ils mentionneraient s'il s'agissait de faire une description

<sup>2</sup> Par exemple: le *Dictionnaire étymologique & historique du français* (Larousse, Jean Dubois), le *Dictionnaire étymologique du Français* (Le Robert, Jacqueline Picoche) ou le *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Presses Universitaires de France, Oscar Bloch).

<sup>3</sup> Knecht, Pierre (Dir.) (2004<sup>2</sup>): *Dictionnaire Suisse Romand*. Genève: Zoé.

de leur propre français régional. (Noter et garder ces mots pour la phase de synthèse)  
Annoncer qu'on va étudier ces mots régionaux de manière plus approfondie.

### Situation-recherche 1

### Repérer les particularités lexicales régionales

Objectif	Découvrir et pouvoir décrire les particularités lexicales de quelques français régionaux.	Document-Élève 2. Document-Élève 3.
Mode de travail	En groupe-classe.	

*Dans un premier exercice, les élèves vont repérer des marqueurs lexicaux de divers français régionaux et formuler des hypothèses par rapport à l'origine de ces mots. Le recours à la base de données panfranco-phone leur permet ensuite de trouver les informations requises.*

### Déroulement

1. Distribuer le Document-Élève 2. Les élèves doivent trouver, dans les extraits de textes, les particularités lexicales permettant une localisation. S'ils n'ont pas remarqué que les textes comportent des « marqueurs » de français régional, leur en montrer quelques-uns et leur donner comme tâche d'en repérer dans les autres extraits.

Le but est donc de trouver ces marqueurs, de formuler des hypothèses par rapport à l'origine de quelques mots régionaux et les justifier en exploitant ses connaissances d'autres langues, puis, finalement, de vérifier les hypothèses à l'aide de différents supports : dictionnaires usuels contenant des informations étymologiques et ressources en ligne (Banque de données lexicographiques panfrancophone)<sup>4</sup>.

Demander aux élèves de relever tous les éléments (« marqueurs ») qui « disent quelque chose » de la localisation des extraits et de compléter la grille du Document-Élève 2.

2. Mise en commun : localiser les mots des différents extraits puis émettre des hypothèses sur les influences non-francophones s'exerçant sur les diverses régions de la francophonie.

#### Vocabulaire endogène et exogène

Dans chaque langue, le vocabulaire est formé de mots « endogènes » – le plus souvent issus d'une langue antérieure ayant plus ou moins évolué (ex : latin *tabula* > fr. *table*) – et de mots « exogènes » empruntés à d'autres langues avec lesquelles cette langue a été ou est en contact :

- langues de nouveaux habitants venus s'installer, par la force ou pacifiquement (le latin par rapport aux Celtes, les langues germaniques par rapport au latin, les langues « apportées » par les migrants du XXe siècle) ;
- langues voisines, avec des contacts fréquents (ex. allemand *jodeln* > fr. *jodler*) ;

ou

- langues plus éloignées dans lesquelles on a découvert de nouveaux produits (p. ex. *la tomate*), de nouvelles coutumes (ex. japonais : *origami*), de nouvelles techniques (p. ex. une partie du vocabulaire de l'informatique, qui vient de l'anglais : p. ex. *blog*).

En outre, les mots « exogènes » passent fréquemment par plusieurs étapes avant d'être intégrés dans la langue locale : par une langue plus proche (*tomate* < nahuatl via l'espagnol), par un dialecte local avant d'entrer dans une langue régionale voire dans une langue de diffusion plus large encore (*caquelon*), etc. Ces contacts sont normaux et de plus en plus importants dans une société mondialisée. Il est dès lors naturel que les mots de la langue en portent des traces, comme la cuisine porte des traces des contacts entre les diverses cultures.

Cf. Annexes d'EOLE sur les emprunts (II.12, p. 197-199) et sur les mots (II.3, p. 70-72).

<sup>4</sup> Attention : il est possible de faire des recherches dans l'ensemble des bases locales, mais cette démarche ne se fait pas de manière directe : il faut d'abord aller dans une base locale (n'importe laquelle), puis sélectionner la *recherche transversale*. Cliquer alors sur *recherche de mots*, introduire le mot recherché et, sans cliquer sur *Lancer la recherche*, sélectionner *Francophonie*, où on peut sélectionner *Toutes les bases* avant de *Lancer la recherche*.

Discuter quelques exemples :

- Canada (Québec) : importance de l'anglais (Canada anglophone, États-Unis ; par exemple *soccer*).
- Guadeloupe : présence d'autres langues dans le quotidien, notamment du créole guadeloupéen.
- Afrique : importance des langues locales, par exemple le wolof, le dioula, l'éwé, etc.
- Suisse : importance des langues nationales, notamment de l'allemand (p. ex. *le natel*, *la guggen(musik)*, etc.).

### Situation-recherche 2 D'où vient notre français régional ?

Objectif	Étudier quelques influences de « notre » français régional.	Document-Élève 4.
Mode de travail	En groupe.	

*Dans un deuxième exercice, les élèves vont s'intéresser à des mots faisant partie du français régional suisse. À l'aide d'une liste de mots et d'outils appropriés (notamment le Dictionnaire suisse romand), ils découvrent l'étymologie des mots et perçoivent les liens étroits entre français régional et dialectes (patois, mais aussi dialectes alémaniques).*

### Déroulement

1. Discussion sur « notre » français régional : quelles sont les particularités que connaissent les élèves ? (Probablement : l'accent, quelques exemples de vocabulaire (*septante*, *la panosse*, etc.) ; éventuellement : le débit, les germanismes). Bien guider cette première phase, en amenant les élèves à exploiter leur intuition, à comparer la langue parlée à la TV française et suisse, par des questions de plus en plus ciblées (en cas de besoin) :

Si vous allez en France ou en Belgique, qu'est-ce que vous constatez ?

Si vous regardez la télévision française ... / lisez un magazine français ...

Si vous pensez à la manière de compter ... / ... aux noms des repas ....

Discussion et mise en commun : qu'est-ce qui est différent ? Est-ce que c'est simplement différent d'autres régions ou est-ce que c'est révélateur de quelque chose (contact avec d'autres langues dans un pays plurilingue ; coutumes locales ; conservatisme, etc.) ? Pourquoi y a-t-il ces différences (rassembler les hypothèses) ?

2. Travail sur une liste de mots (placés dans des citations) comportant différents types d'indices régionaux (liés à la Suisse romande). L'enseignant-e distribue le Document-Élève 4. Consigne : à deux, déterminer l'origine et, si nécessaire, la signification des mots (à l'aide d'un dictionnaire étymologique ou du Dictionnaire suisse romand) ; classer les mots selon des critères à établir (en prévoyant toutefois une catégorie « inclassable » pour les « pièges » de différents types : mots qui ne sont pas romands, mots argotiques, particularités syntaxiques...). L'enseignant-e décide si les élèves travaillent sur l'ensemble des mots, si le travail est réparti entre les différents groupes ou si seule une partie des mots est proposée aux élèves.

## Synthèse / Mise en commun

## Des mots qui nous racontent l'histoire

Objectif	Mieux comprendre ce qu'est le français régional et ses liens avec les dialectes (patois gallo-romans, allemand et dialectes alémaniques).	Document-Élève 4.
Mode de travail	En groupe-classe.	

*La classe discute les classifications auxquelles sont parvenus les différents groupes afin de définir, collectivement, une manière de classer les régionalismes. Ce classement constitue le point de départ d'une réflexion à propos du français régional : pourquoi, à côté du français standard, existe-t-il un français régional – ou, plutôt, des français régionaux ? Où parle-t-on des français régionaux ? Est-ce une bonne ou une mauvaise chose ? etc. La conclusion permet de faire le point à propos des notions de français standard, de français régional et de dialecte / patois.*

Les différents groupes présentent le résultat de leur travail, en particulier la classification à laquelle ils ont abouti. L'enseignant-e prend note des réponses, complète voire corrige si besoin est l'origine et l'explication des termes.

Par la discussion, la classe aboutit finalement à une classification des spécificités du français régional suisse qui devrait s'approcher de cela :

- mots désignant des institutions ou des « choses » spécifiquement suisses ou régionales : *le syndic / la syndique, un parcours Vita, le combat de reines*, etc. Certains de ces mots proviennent à l'origine de noms propres : *cenovis, ovomaltine, bancomat*, etc. (mais il n'y en a pas dans le corpus proposé). Ces mots sont fréquemment des créations originales.
- mots qui proviennent d'un dialecte (patois) (*la couenne*) ou d'une autre langue (surtout de l'allemand : *le jass*).
- mots qui ont un autre sens en Suisse ou qui s'utilisent autrement que dans le reste de la francophonie : *l'initiative (populaire), le déjeuner, adieu, l'école enfantine*, etc.

À noter qu'on pourrait ajouter à ces catégories une catégorie regroupant tous les toponymes et gentilés (nom des habitants d'un lieu, d'une région ou d'un pays) : *Sion; les Franches Montagnes; le Vaudois; la Sédunoise*. Il n'y en a toutefois pas dans le corpus proposé<sup>5</sup>.

L'enseignant-e reprend alors les mots qui avaient été proposés par les élèves au début de l'activité. Ces mots sont à leur tour rangés dans les catégories retenues, à titre de confirmation.

Puis il/elle ouvre une discussion sur la raison d'être de ces particularités régionales, notamment en amenant les élèves à réfléchir aux représentations qu'ils ont de ces mots régionaux (jugements positifs ou négatifs, rejet éventuel, etc.) et, plus généralement, du parler régional en tant que tel (accent, débit...). Voici, à titre d'illustration, quelques questions qui peuvent être soumises aux élèves et, entre parenthèses, quelques éléments de réponse :

- Comment peut-on expliquer l'existence de ces régionalismes ? (*le français a des origines multiples, il s'est développé à plusieurs endroits; quand le français s'est substitué aux parlers locaux (ou les a supplantés), il s'est enrichi des dialectes et des influences régionales. En outre, le plus souvent, il s'agit de mots liés au contexte local, et qui sont dès lors les mieux adaptés à ce contexte*)

<sup>5</sup> Il y a en fait diverses manières de classer les mots régionaux, selon les critères qu'on prend en considération. Dans la *Préface* du DSR, Pierre Knecht distingue par exemple quatre catégories, qui ne recoupent que partiellement les nôtres : archaïsmes, innovations, emprunts aux patois et emprunts aux langues voisines.



- Pensez-vous que c'est quelque chose de typiquement suisse ? (*non, il y a des régionalismes dans toutes les régions francophones et, même, dans toutes les langues du monde*)
- Trouvez-vous qu'il s'agit-il d'une bonne ou d'une mauvaise chose ? (*en tant que tels, les régionalismes ne sont ni bons ni mauvais, mais ils sont parfois proscrits par des gens qui privilégient une langue très « pure », c'est-à-dire sans influence locale ; ce qui conduit de fait à un appauvrissement de la langue*)
- Est-ce que les régionalismes rendent la communication plus facile ou plus difficile ? (*entre personnes de la même région, ils peuvent avoir une valeur identitaire et une utilité locale, quand ils font référence à la vie et à la réalité d'une région ; utilisés dans la communication avec des personnes venant d'une autre région, ils peuvent parfois être source de malentendus, mais aussi être perçus comme « faisant le charme » d'un certain lieu. Certains régionalismes sont tout à fait compréhensibles par l'ensemble des francophones, même s'ils ne sont pas en usage partout : école enfantine, septante, souper, etc.*)
- Est-ce que les régionalismes font partie du français ou pas ? (*oui, pour autant qu'on n'exclue pas la variation et les différences liées à l'étendue de la francophonie. Parfois, on peut observer une conception du français très étroite, qui tendrait à limiter ce qui fait « le français » à ce qui est utilisé par l'ensemble des francophones (mais qui, en fait, correspond surtout à ce qui est utilisé par les locuteurs les plus proches de « la norme » !) et qui tend à stigmatiser ce qui est local ; or, cette conception ne tient pas compte des usages effectifs*)
- Qu'est-ce qui différencie le « français régional » des « dialectes / patois » ? (*un dialecte, ce n'est pas du français régional (et réciproquement !), c'est un système linguistique en soi, qui possède son propre fonctionnement, aux niveaux phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique. Mais les dialectes constituent une source importante pour le parler régional, qui s'inspire aussi d'autres sources, en particulier les langues voisines*)

En conclusion, afin d'institutionnaliser ces différentes notions, l'enseignant-e pourra revenir sur les différences entre les termes suivants :

- **français standard** : variété du français partagée par plusieurs pays et régions francophones, qui fait abstraction des particularités régionales et qui prend en compte surtout des registres relativement soutenus, notamment à l'écrit. C'est la variété qui est utilisée dans les contextes officiels (école, administration, etc.).
- **français régional** : variété du français qui est propre à une région donnée et qui englobe des mots, tournures, etc. qui ne s'utilisent pas dans toute la francophonie. Le français régional peut aussi se distinguer par des caractéristiques prosodiques particulières : prononciation, « accent », débit...
- **patois / dialecte** : système linguistique qui a ses propres caractéristiques (vocabulaire, grammaire, etc.) mais qui ne remplit pas toutes les fonctions d'une langue standard. Un dialecte peut lui-même représenter une variété locale à l'intérieur d'un système plus vaste : par exemple le patois de Chermignon parmi l'ensemble des patois valaisans, qu'on peut caractériser par un nombre important de traits communs. En fait, à l'origine, il peut même être apparenté à une langue standard, mais avoir évolué en parallèle à celle-ci : après tout, le français n'était qu'un dialecte avant de devenir la langue de la Cour !
- **langue régionale** : le terme « langue régionale » n'a pas toujours la même signification. En France notamment, la notion de *langue régionale* recouvre des systèmes linguistiques divers : des langues très différentes du français (basque, breton, etc.) et leurs dialectes ;



des variétés de la langue d'oïl (p. ex. le picard); la langue d'oc (l'occitan) et ses variétés; les créoles, etc. Le point commun de ces langues et dialectes est qu'ils n'ont pas le même statut officiel que le français.

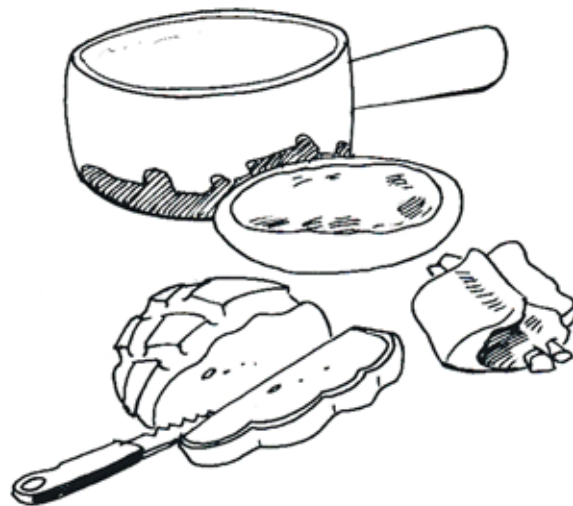
Dans sa conclusion, l'enseignant-e peut revenir sur la richesse des mots qui voyagent, qui sont créés localement, qui apparaissent, disparaissent, qui nous disent quelque chose de leur histoire et de notre histoire (cf. le vers de René Char : *Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux...*).

### *Prolongements possibles*

Chercher des mots qui ne seraient utilisés que dans une seule localité, un seul village, une seule vallée.

Travailler sur les toponymes locaux et régionaux.

Chercher et étudier des chansons d'auteurs de régions francophones « périphériques » : Québec (G. Vignaut, R. Charlebois, etc.), Louisiane (Z. Richard), Suisse romande (L. Revey, Paul Mc Bonvin, etc.), Cameroun, etc.



## Script audio

### *La transcription des enregistrements*

Remarque : les enregistrements sont transcrits en orthographe et ponctuation habituelles. Certains éléments (surtout des « oui », « mhm » et quelques rires) ne sont pas transcrits.

#### **Audio 1** (CD 2 / Piste 65)

##### **Locuteur 1 (Guadeloupe)**

*Timbale, ça c'est quelque chose à chaque fois j'ai l'air un peu ridicule quand je demande ça, c'est ce qu'on appellerait ici un gobelet, en France aussi. Et souvent, quand je demande ça, c'est complètement hors contexte, on se moque un peu de moi ici parce que timbale, c'est un instrument de musique, je crois. Et puis, c'est aussi cet objet-là, mais dans un contexte de baptême ou – souvent, on offre une timbale gravée... À l'origine c'est ça. Là je me souviens par exemple à la cantine quand on était petits, c'était ce que chacun ait une timbale. Ou : « ramasse ta timbale », ou. C'est un gobelet, c'est fait soit en métal, dans le cas de la cantine, soit en plastique, on appelle ça aussi une timbale.*

*Je sais qu'on commençait aussi souvent nos phrases par « laisse-moi », ce qui est bizarre, parce que – par exemple on dit : « laisse-moi m'asseoir », alors que personne ne vous empêche, c'est juste qu'on commence par réflexe nos phrases comme ça. Ou : « laisse-moi demander à cette personne et laisse-moi » – ça, on dit beaucoup.*

*Ah oui, pour dire que – l'appartenance de quelqu'un, on dit tout le temps « à la personne », par exemple, on dit : « ne touche pas à l'ordinateur de la personne ». Par exemple : « t'occupe pas des affaires de la personne », va pas embêter la personne. Ça, c'est aussi très particulier.*

*Mais par exemple, un canari, c'est quelque chose, c'est une énorme casserole. Ça, je crois qu'on connaît pas du tout en France.*

*Un malpalan, c'est quelqu'un qui dit du mal de – de quelqu'un, qui est comme une commère. Comme on dira en français, on le sortira peut-être comme étant un malparlant, mais un malparlant, en français, ça veut rien dire, ou j'ai jamais entendu ça ici, en fait.*

#### **Audio 2** (CD 2 / Piste 66)

##### **Locutrice 2 (Belgique)**

*Remettre, c'est vomir, en fait, dans le langage courant, là-bas. Donc ici, on dit « t'as remis, t'es malade, t'as remis ? ». Et puis si on se demande : « quoi j'ai remis quoi j'ai – j'ai rien remis », donc c'est – c'est c'est – oui, c'est des c'est pas des mots nouveaux spécifiques mais qui ont un sens un peu différent.*

*Sonner, je te sonne : je t'appelle au téléphone. On le dit : « je te sonne ».*

*Ou cette expression, frotte-manche, c'est un lèche-botte, quelqu'un qui – voilà essaie d'avoir les faveurs de quelqu'un alors on dit un frotte-manche.*

*Des slaches, c'est un peu général pour des souliers très confortables ou bien des nu-pieds ou des espèces de pantoufles d'intérieur. C'est à cause du bruit qui fait slache clache slache quand on marche.*

*Une aubette, ben c'est le kiosque à journaux ou bien aussi bureau de tabac.*

*Un goulafe c'est un gourmand. Mais même un peu plus que gourmand, vraiment quelqu'un qui est un bouffe-tout, quelqu'un qui bouffe tout.*

*Alors une chique, c'est une chique, c'est un bonbon normalement, et puis mordre sur sa chique, c'est oui, c'est l'expression – il supporte sans réagir. Donc une chique, c'est un bonbon.*

*Les cheveux crollés, crollé c'est bouclé.*

*Des cliquottes, c'est des vieilles fringues déchirées, usées, très usées.*

*Un grand diveux, c'est un hautain, snob, quelqu'un qui est grand diveux, c'est – voilà.*

*On dit pas sécher les cours, on dit brosser les cours.*

*On dit la tévé, au lieu de la télé.*

*Une drache, c'est une grosse averse. On l'utilise aussi comme verbe, hein : il drache aujourd'hui.*

### Audio 3 (CD 2 / Piste 67)

#### Locuteur 3 (Québec)

*On va dire péter au lieu de dire casser. J'ai pété ma – ma raquette de tennis, par exemple. Et puis en cherchant dans le dictionnaire, j'ai vu que en fait, la première forme, ça veut dire casser, hein : rompre. Enfin : péter, on l'utilise partout ; ici, on dit : j'ai cassé.*

*Après il y a d'autres mots bien entendu, il y a des contractions : au lieu de dire en ce moment, on va dire à c't heure, mais c'est souvent c'est c'est presque vu dans un seul mot hein : « asteure », à cette heure.*

*Y a – y a pantoute, qui veut dire pas du tout. Puis on arrive des fois à dire « pas pantoute », pas du tout.*

*Prendre une marche, c'est faire une ballade.*

*Après il y a j'suis tanné, c'est plate, ça veut dire j'suis tanné : j'en ai marre, c'est plate : c'est ennuyeux.*

*Des bébelles, c'est des bricoles, en fait.*

*Des fougounes, c'est les fesses, chez nous, et non ce que – contrairement à ici.*

*Ceci, le maïs, ça me vient en premier, c'est du blé d'Inde chez nous. Blé d'Inde : blé, blé d'Inde.*

*Les myrtilles, pour nous, c'est des bleuets.*

*Euh serrér. « Va serrer euh, tes baskets », non on dit pas baskets, hein : va serrer tes chaussures, c'est : « va ranger tes chaussures ».*

### Audio 4 (CD 2 / Piste 68)

#### Locuteur 4 (Côte d'Ivoire)

*Et chez nous, le langage des rues, il y a un nom, ça s'appelle le nouchi, ça c'est le langage des rues. Et ce langage des rues, tu as souvent des mots français qui peuvent signifier plusieurs – tu peux avoir plusieurs sens : tout dépend dans le sens dans lequel tu le mets. Souvent, tu peux dire un mot et puis tu te rends compte qu'en utilisant le mot pour [passage incompréhensible] une*

*phrase tu te dis ouais il y a un truc qui colle pas. Et pourtant, c'est dans le contexte dans lequel il rentre, il signifie cela.*

*Quand tu veux dire, par exemple, j'ai pas de sous, j'ai rien du tout, on dit: «je suis moisi». Ça vient du mot moisissure. En fait, ceux qui n'ont pas fait, comment on dit ehm, enfin qui n'ont pas fait d'études, ou le français de rue, qui est employé par les illettrés ou autres, c'est vraiment ça, ils partent souvent sur une base de français, et puis ils raccourcissent le mot, puis ils donnent une signification. Si quelqu'un dit, par exemple, «sans graya me tégûê». Ce qui est difficile à comprendre, à part le «me» qui est M E qui est vraiment le français, le reste souvent c'est difficile à comprendre. Mais graya, chez nous: graya ça veut dire, chez nous «nourriture». Dans – dans ce langage. Tégûê, c'est «faim». Donc, «sans graya me tégê», ce qui veut dire que: j'ai pas mangé, j'ai faim. Si on veut bien suivre la logique des choses. Mais souvent quand on utilise le mot sans graya me tégûê, ça veut dire: «j'ai vraiment faim».*

*La fille, en général, c'est la go. L A G O, deux mots, la go. Et si tu dis: la go m'enjalle<sup>6</sup>, c'est-à-dire elle me plait. La jeune fille, comme j'avais dit, on peut dire la go, comme tu peux dire la dai. D A I. Disons que la dai, on utilise le mot dai pour les femmes d'un certain âge. La go, c'est plus les jeunes filles, ah je dirais, jusqu'à vingt-et-un an ou vingt-deux ans ou vingt-cinq ans. Mais quand tu passes cet âge, on t'appelle plus la go, on t'appelle la dai, tu deviens une femme, donc automatiquement, elle change, on se dit: «tu n'es plus une jeune fille, on va pas t'appeler la go»<sup>7</sup>.*

---

<sup>6</sup> Il s'agirait d'un emprunt à l'anglais (*enjoy*).

<sup>7</sup> Cf. on peut voir là un parallèle avec l'opposition entre *mademoiselle* et *madame*.